

Z (film, 1969)

Z est un film franco-algérien coécrit et réalisé par Costa-Gavras, sorti en 1969. C'est l'adaptation cinématographique du roman du même nom de Vassilis Vassilikós, écrit à la suite de l'assassinat du député grec Grigóris Lambrákis à Thessalonique en mai 1963, avec comme juge d'instruction dans cette affaire Christos Sartzetákis, qui deviendra président de la République de Grèce de 1985 à 1990.

Au festival de Cannes 1969, *Z* reçoit le prix du jury et le prix d'interprétation masculine (pour Jean-Louis Trintignant). Le film obtient ensuite, en 1970, l'Oscar du meilleur film en langue étrangère pour le compte de l'Algérie et le Golden Globe du meilleur film étranger.

Synopsis

Dans les années 1960, dans un pays méditerranéen (il est montré de façon allusive qu'il s'agit de la Grèce), dans le contexte de la guerre froide, les corps de la gendarmerie et de la police estiment qu'il est de leur devoir de s'opposer, par tous les moyens, aux mouvements considérés comme subversifs, qu'il s'agisse du communisme, de l'anarchisme ou du pacifisme.

Le nouveau et charismatique chef de l'opposition parlementaire, surnommé « le Docteur », quitte la capitale et arrive dans la grande ville du nord du pays pour tenir une conférence en faveur du désarmement. Avant même le début de la conférence, une contre-manifestation commence. Des heurts ont lieu entre les partisans du Docteur et les contre-manifestants, tandis que les forces de l'ordre font preuve d'une passivité évidente. Un député, membre du même parti que le Docteur, est tabassé. Lorsque le Docteur, après son allocution, traverse la place au milieu de la confusion, un triporteur surgit. Au moment du choc, le Docteur s'écroule. Il va décéder à l'hôpital de ses blessures. La préfecture publie immédiatement un communiqué officiel : il s'agirait d'un malheureux accident, causé par deux ivrognes.

Un jeune juge d'instruction est chargé de l'enquête. Le jeune magistrat n'éprouve aucune sympathie pour la gauche politique, ni pour le communisme, ni même pour le parti du « Docteur ». Mais, intègre, il tient à faire toute la lumière sur l'incident. Il découvre rapidement des indices et des contradictions qui lui font conclure qu'il s'agit en fait d'un assassinat, exécuté par des membres d'une organisation d'extrême droite, les CROC (Combattants royalistes de l'Occident chrétien). Surtout, alors que, dans son entourage, tous lui demandent de s'en tenir à la thèse de l'accident, il comprend que toute l'affaire a été préméditée, montée et planifiée par les commandants de la gendarmerie de la région. Au cours de l'enquête, il s'avère que même les plus hautes autorités de l'État sont impliquées. Malgré tous les obstacles, le jeune magistrat ne renonce pas à poursuivre son enquête.

Les résultats de celle-ci obligent bientôt le pouvoir politique à reconnaître les faits. La hiérarchie militaire est accusée d'avoir organisé, puis couvert, l'assassinat. Le procès a lieu, mais le jugement se révèle très clément envers les prévenus. Surtout, les sanctions touchant les officiers supérieurs ne sont pas rendues publiques. Ce verdict déclenche une vague d'indignation générale et le gouvernement démissionne. Mais, alors que les sondages prévoient une large victoire de l'opposition aux élections, les militaires prennent le pouvoir.

Fiche technique

- Titre : *Z*
- Réalisation : Costa-Gavras
 - Assistant : Philippe Monnier
- Scénario : Costa-Gavras et Jorge Semprún, d'après le roman éponyme de Vassílis Vassilikós
- Musique : Mikis Theodorakis et Bernard Gérard
- Décors : Jacques d'Ovidio
- Costumes : Piet Bolscher¹
- Photographie : Raoul Coutard
- Cadrage : Georges Liron
- Montage : Françoise Bonnot
- Photographe de plateau : Félix Le Garrec
- Production :
 - Production déléguée : Jacques Perrin et Ahmed Rachedi
 - Production associée : Éric Schlumberger et Philippe d'Argila
- Sociétés de production : Valoria Films, Reggane Films et l'Office national pour le commerce et l'industrie cinématographique (Algérie)
- Sociétés de distribution : Valoria Films (France) et Cinema 5 Distributing (États-Unis)
- Pays d'origine : France et Algérie
- Langues originales : français, russe et anglais
- Format : couleur (Eastmancolor) – 35 mm – 1,66:1 – mono
- Genre : Policier, drame, historique et thriller
- Durée : 127 minutes
- Dates de sortie :

 Z	
	
Réalisation	Costa-Gavras
Scénario	Jorge Semprún Costa-Gavras
Acteurs principaux	Jean-Louis Trintignant Yves Montand Irène Papas Jacques Perrin
Sociétés de production	Valoria Films Reggane Films ONCIC
Pays de production	 Algérie France
Genre	Policier , drame , historique , thriller
Durée	127 minutes
Sortie	1969
 Pour plus de détails, voir <i>Fiche technique</i> et <i>Distribution</i>	

- France : 26 février 1969 (sortie nationale) ; 20 mai 1969 (festival de Cannes)
- Italie : 21 mai 1969²
- Suède : 27 mai 1969²
- URSS : juillet 1969²
- Belgique : 29 août 1969
- États-Unis : 8 décembre 1969
- Portugal : 7 octobre 1974²
- Brésil : 31 mars 1980²
- Turquie : mai 1989²
- Grèce : 24 novembre 1997²

Distribution

- Jean-Louis Trintignant : le juge d'instruction³
- Yves Montand : le député « Z », médecin, dit « le Docteur »⁴
- Irène Papas : Hélène, l'épouse du député
- Charles Denner : Manuel, ami du député, avocat⁵
- Bernard Fresson : Matt, ami du député, avocat
- Jean Bouise : Georges Pirou, ami du député, lui-même député⁶
- Jacques Perrin : le journaliste-photographe
- Pierre Dux : le général de gendarmerie⁷
- François Périer : le procureur
- Julien Guiomar : le colonel de gendarmerie
- Marcel Bozzuffi : Vago
- Renato Salvatori : Yago (doublé en français par William Sabatier)
- Georges Géret : Nick
- Magali Noël : la sœur de Nick
- Andrée Tainsy : la mère de Nick
- Clotilde Joano : Shoula
- José Artur : le rédacteur de journal
- Gérard Darrieu : Barone, militant des CROC, amateurs d'oiseaux chanteurs
- Guy Mairesse : Dumas
- Hassan El-Hassani : l'officier de gendarmerie
- Sid Ahmed Agoumi : le chauffeur personnel du général
- Jean Dasté : Ilya Coste, un chauffeur
- José Villa : le vendeur de sang
- Maurice Baquet : le maçon poursuivant le triporteur
- Henry Djanik : le directeur de la salle de spectacle
- Gabriel Jabbour : le secrétaire du juge d'instruction
- Georges Rouquier : le procureur général
- Habib Reda : le substitut

Production

C'est lors d'un déjeuner de Jacques Perrin et Éric Schlumberger à Plonéour-Lanvern que le photographe de plateau Félix Le Garrec est engagé, les deux producteurs étant agréablement surpris de la qualité de travail du photographe en découvrant ses œuvres présentées dans la vitrine de son magasin⁸.

Le tournage a lieu principalement à Alger (après une suggestion de Jacques Perrin), facilité par les conditions du ministère de la Culture algérien⁹. Des scènes sont notamment tournées dans l'hôtel Saint-George. Les scènes de ballet sont cependant filmées au théâtre des Champs-Élysées à Paris⁹.

Bande originale

Costa-Gavras choisit Míkis Theodorákis, compositeur et homme politique grec, pour réaliser la musique du film. Alors emprisonné par le régime des Colonels en raison de son opposition à la dictature, il ne put que difficilement contribuer au film et conseilla à Costa-Gavras et à son musicien Bernard Gérard de choisir des morceaux dans son œuvre. Theodorakis ne découvrira le film et sa musique qu'une fois libéré et exilé en France¹⁰.

Grigóris Lambrákis était aussi parfois surnommé « l'enfant souriant » (το γελαστό παιδί / *to ielastó pedhí*), d'où le titre de l'une des chansons du film¹¹.

On entend également le morceau électronique contemporain *Psyché Rock*, composé par Michel Colombier et Pierre Henry pour un spectacle de Maurice Béjart.

Liste des titres

1. *Main Title (Antonis)*
2. *The Smiling Youth*
3. *The Chase-The Smiling Youth*
4. *Murmur of the Heart*
5. *Cafe Rock*
6. *Arrival of Helen-The Smiling Youth*



Costa-Gavras en 1970.

7. *Batucada*
8. *The Smiling Youth* (Bouzouki version)
9. *The Smiling Youth*
10. *Who's Not Talking About Easter*
11. *Finale-The Smiling Youth*
12. *Murmur of the Heart*
13. *In This Town*

Analyse et commentaires

Sujet du film

Au tout début du film on peut lire : « Toute ressemblance avec des événements réels, des personnes mortes ou vivantes n'est pas le fait du hasard. Elle est volontaire. »

Z est en effet un réquisitoire contre la dictature des colonels instaurée le 21 avril 1967 en Grèce, adapté du roman de Vassilis Vassilikos fondé sur un fait réel : l'assassinat du député grec Grigóris Lambrákis en 1963 à Thessalonique, assassinat organisé par des éléments de la police et de la gendarmerie et camouflé au départ en accident. Même si le nom du pays n'est pas expressément mentionné, des références évidentes à la Grèce apparaissent dans le film, par exemple les panneaux publicitaires pour la compagnie aérienne Olympic Airlines¹² ou la bière Fix, ou encore dans la bande originale.

Le sujet du film est le passage de la démocratie à un régime autoritaire de type dictatorial, au travers notamment des rapports entre le pouvoir judiciaire et le pouvoir exécutif.

Thèmes et contexte

La fin des années 1960 est une grande époque pour les films politiques, où est notamment dénoncé le totalitarisme.

Le député dirigeant un mouvement d'opposition au régime en place (Yves Montand) est gênant : il dénonce les impostures du régime. Pacifiste et progressiste, opposé à la course aux armements, il heurte les milieux réactionnaires liés au palais royal, au gouvernement et aux forces de l'ordre qui craignent qu'il ne fasse basculer politiquement le pays et souhaitent entraver sa progression. On choisit de le faire sous l'apparence d'un accident. Des manifestants déterminés, membres d'une association d'extrême droite, perturbent dans l'indifférence de la police sa réunion politique en agressant ses participants puis le député lui-même. Puis sortant de la réunion, il est heurté par un véhicule dissimulant un extrémiste lui portant discrètement un violent coup à la tête. Hospitalisé, le choc entraîne sa mort malgré plusieurs opérations.

Un simple juge d'instruction intègre et motivé (Jean-Louis Trintignant) conduit, malgré les pressions et malgré son absence de sympathie politique pour le parti du député assassiné, une enquête minutieuse qui établit un vaste réseau de complicités ; il le démantèle en inculquant pour assassinat des cadres importants du régime. L'espace d'un moment plane un semblant de justice. Le procès sera toutefois torpillé par le régime qui, confronté aux protestations populaires, finira par mettre fin à l'État de droit, en instaurant une dictature militaire.

Malgré la normalisation finale du récit (les forces réactionnaires mises en difficulté instaurant une dictature militaire), Z reste le symbole de la déstabilisation que l'on peut faire subir à un ordre établi mais contesté.

Le juge d'instruction Christos Sartzetákis, incarcéré par la dictature des colonels comme précisé à la fin du film, sera réintégré en 1974 puis, candidat à l'élection présidentielle de 1985, il sera élu président de la République de Grèce. Costa Gavras le rencontre en 2009 à l'Institut français d'Athènes à l'occasion des quarante ans de la sortie du film Z, en présence de Vassilis Vassilikos, Mikis Théodorakis et Irene Papas¹³.

Z dans l'œuvre de Costa-Gavras

C'est le premier volet d'une série de films politiques de Costa-Gavras, avant *L'Aveu* (1970), *État de siège* (1973), *Section spéciale* (1975), et *Missing* (1982)

En pleine dictature des colonels, il fut impossible de tourner le film en Grèce. C'est donc en Algérie que Costa-Gavras tourna Z, car la ville d'Alger, par son architecture, ressemble beaucoup à Athènes¹⁴.

Costa-Gavras découvre le roman de Vassilis Vassilikos lors d'un séjour en Grèce. Dès son retour, il obtient une avance de United Artists et en tire un scénario, en collaboration avec Jorge Semprún. La United Artists se retire à la lecture du scénario, qu'elle juge trop « politique » à son goût. Pour le financement, il s'adresse à Eric Schlumberger et à Jacques Perrin, qu'il connaît depuis le film *Compartiment tueurs* de 1965. Ils assurent une partie du financement et utilisent leurs contacts, en particulier en Algérie, où il est décidé que le film sera tourné, ce qui pose d'ailleurs problème puisque, dans ce pays, la séparation du pouvoir judiciaire et du pouvoir exécutif est loin d'être établie et les libertés publiques sont limitées. Le producteur Hercule Mucchielli (Valoria Films) lance la distribution du film en France, qui rencontre un énorme succès¹⁵.

Par amitié et solidarité, Jean-Louis Trintignant accepte un petit cachet ; Yves Montand accepte de jouer en participation (douze minutes dans le montage final)¹⁴.

La musique est du compositeur grec Mikis Theodorakis, alors emprisonné par le régime des colonels grecs. En réponse à Costa-Gavras, qui lui demande d'écrire la musique du film, il lui fait passer ce mot : « Prends ce que tu veux dans mon œuvre. »¹⁶.

La voix du procureur général est celle de Jacques Monod.

Origine du titre

« Z » (zêta) est l'initiale du mot grec ancien « Ζῆ / zī », qui signifie « il vit » ou « il est vivant ». Les opposants inscrivait cette lettre sur les murs pour protester contre l'assassinat de Grigóris Lambrákis.

Polémique

En 1970, la veuve de Grigóris Lambrákis attaque en justice le producteur du film, ainsi que l'éditeur du roman, pour deux motifs : « atteinte à la mémoire de son mari, pour avoir déformé sa vie privée » et « avoir porté sa vie à l'écran sans autorisation ». Les deux demandes sont rejetées par le tribunal de grande instance de la Seine le 30 juin 1971¹⁷.

Accueil

Accueil critique

La critique le salue comme le premier grand film politique français¹⁸.

Jean Narboni, dans les *Cahiers du cinéma*, critique en revanche le film pour son « idéologie petite bourgeoise », ignorant « les analyses concrètes, l'étude objective des rapports sociaux, le démontage des mécanismes politiques [...], au profit de seuls critères moraux, qui en constituent à la fois le substitut-fétiche et la censure¹⁹ ». Il accuse le film de rapporter les enjeux de la lutte politique pour le pouvoir en Grèce à de seuls rapports moraux entre individus.

Box-office

Aux États-Unis, le film a rapporté 27,3 millions de dollars avec 21 496 000 spectateurs²⁰. En France, le film compte 3 952 913 téléspectateurs, ce qui en fait le quatrième film le plus vendeur en France en 1969²¹.

Distinctions

Récompenses

Le film est récompensé par le prix du jury à Cannes, l'Oscar du meilleur film étranger et celui du meilleur montage.

- Festival de Cannes 1969 :
 - Prix du jury pour Costa-Gavras à l'unanimité
 - Prix d'interprétation masculine pour Jean-Louis Trintignant
- Grand prix de l'Académie du cinéma 1969
- Oscars 1970 :
 - Oscar du meilleur film en langue étrangère pour le compte de l'Algérie
 - Oscar du meilleur montage pour Françoise Bonnot
- BAFTA 1970 : meilleure musique de film (Anthony Asquith Award) pour Mikis Theodorakis
- Prix Edgar-Allan-Poe 1970 du meilleur scénario pour Jorge Semprún et Costa-Gavras
 - Golden Globe 1970 : meilleur film étranger pour le compte de la France et de l'Algérie
- Prix 1970 de la National Society of Film Critics : meilleur film et 2^e place pour le meilleur réalisateur et le meilleur scénario
- Prix 1970 de la New York Film Critics Circle : meilleur réalisateur pour Costa-Gavras

Nominations et sélections

- Festival de Cannes 1969 : sélection officielle en compétition pour la Palme d'or
- Oscars 1970 :
 - Oscar du meilleur film étranger
 - Oscar du meilleur réalisateur
 - Oscar du meilleur scénario adapté
- BAFTA Awards 1970 : meilleur film, meilleur scénario, meilleur montage et UN Award

Notes et références

- Crédité comme Piet Bolsher.
- (en) « Z (1969), diffusions par pays » (https://www.imdb.com/title/tt0065234/releaseinfo?ref_=tt_dt_dt), sur *IMDb* (consulté le 30 novembre 2019).
- Représentant Khrístos Sartzetákis, juge et président de la Grèce en 1985.
- Représentant Grigóris Lambrákis.
- Représentant Manólis Glézos.
- Représentant Georges Tsaroukas, député également, blessé dans l'attentat.
- Représentant le général Mitsou, commandant de la gendarmerie de la Grèce du Nord.
- Ouest-France* du 8 novembre 2019, édition de Quimper, p. 17.
- Commentaire audio du DVD de Z - Wellspring Media.
- « La musique de Z » (<http://grecealouest.eklablog.com/la-musique-de-z-a117654518>), sur *grecealouest.eklablog.com* (consulté le 29 novembre 2019).
- Point à clarifier : la chanson *to yelasto pèdi* a été composée par Théodorakis vers 1962 pour une pièce de l'auteur irlandais Brendan Behan, *Un otage*. Cf. Christian Pierrat, *Théodorakis*, Albin Michel, 1977, p. 117.
- Pierre Lherminier, *Signoret Montand : Deux vies dans le siècle*, Ramsay, 2005, p. 27
- Documentaire Empreintes, Jacques Perrin, 2009.
- Z (1969) (<http://www.devildead.com/histoiresdetournages/index.php?idart=139>)
- Jean-Pierre Mattei, *La Corse, les Corses et le cinéma : cinquante ans de cinéma parlant, 1929-1980, Volume 2*, A. Piazzola, 2008, p. 312
- [1] (http://www.lcpan.fr/emission.asp?seriemission=400001_z_de_costa_gavras_12-01-2008_218342) Costa-Gavras, à l'émission *L'autre séance*, sur LCP, à la suite de la diffusion de Z, janvier 2008.

17. Cf. Nathalie Mallet-Poujol, « Archives orales et vie privée », 2006, sur Google Books (https://books.google.fr/books?id=Ui9bXzIV9LwC&pg=PA131&lpg=PA131&dq=veuve+Lambrakis&source=bl&ots=lv2MU2tFFz&sig=oQAIrZhGUkSnYNgYm7_d3JESXiI&hl=fr#v=onepage&q=veuve%20Lambrakis&f=false), p. 131.
18. Accueil critique des films (<http://www.cinematheque.fr/fr/dans-salles/hommages-retrospectives/revues-presse/trintignantjl/z.html>)
19. Jean Narboni (Lien catalogue Ciné-Ressources http://www.cineressources.net/ressource.php?collection=ARTICLES_DE_PERIODIQUES&pk=10777), « "Le Pirée pour un homme" », *Les Cahiers du cinéma*, n° 210, mars 1969, pages 54-55.
20. JP's box-office (<http://www.jpbox-office.com/fichfilm.php?id=9023&view=1>)
21. JP's Box-Office France (<http://www.jpbox-office.com/fichfilm.php?id=9023&view=2>)

Voir aussi

Bibliographie

- Propos de Casta-Gavras, Jacques Perrin, Vassilis Vassilikos et Julien Guioamar recueillis par Pierre Acot-Mirande, Pierre Loubière et Gilbert Salachas, « Z », *Téléciné* n° 151-152, Paris, Fédération des Loisirs et Culture Cinématographique (FLECC), mars-avril 1969, p. 4-16, (ISSN 0049-3287 (<https://www.worldcat.org/issn/0049-3287&lang=fr>)).
- José Peña, *ibid.*, p. 17-18

Liens externes

- Ressources relatives à l'audiovisuel : Allociné (http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=5493.html) • Centre national du cinéma et de l'image animée (<https://www.cnc.fr/professionnels/visas-et-classification/34695>) • Ciné-Ressources (<http://cinema.encyclopedie.films.bifi.fr/index.php?pk=47836>) • Cinémathèque québécoise (<http://collections.cinematheque.qc.ca/recherche/oeuvres/fiche/6118>) • Unifrance (<https://www.unifrance.org/film/1880>) • (en) AllMovie (<https://www.allmovie.com/movie/v56098>) • (en) Internet Movie Database (https://tools.wmflabs.org/wikidata-externalid-url/?p=345&url_prefix=https://www.imdb.com/&id=tt0065234) • (en) Movie Review Query Engine (https://www.mrqe.com/movie_reviews/z-m100020387) • (de) OFDb (<https://ssl.ofdb.de/film/14004>) • (en) Oscars du cinéma (<http://awardsdatabase.oscars.org/Search/GetResults?query=%7B%22IsHyperlinkQuery%22:true,%22FilmId%22:322>) • (en) Rotten Tomatoes (<https://www.rottentomatoes.com/m/z>) • (mul) The Movie Database (<https://www.themoviedb.org/movie/2721>)